

## Article n°40 de Sagesse Ancienne

### Le respect de Mère Nature

par David Goulois

extrait du site : [www.sagesseancienne.com](http://www.sagesseancienne.com)

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)



**Vierge et l'enfant  
s'embrassant**

Salvi - XVII<sup>e</sup> siècle

D'un point de vue métaphysique, la nature et la culture appartiennent à la Nature, comprise comme Substance totale du monde. L'opposition nature-culture demeure donc stérile. A l'heure où l'on défend les idées d'écologie, de féminisme et de droit de l'enfant, nous violons pourtant chaque jour les lois de Mère Nature. En Occident, toute référence au biologique, au génétique, à la nature dans le débat public, est curieusement réduite à une pensée fascisante. Le scientisme, pour qui tout ce qui est techniquement possible est facteur de progrès, permet la réalisation des désirs les plus fous. Le marché des ovules et des spermatozoïdes, la location de ventres de femmes, la vente d'enfants, la toute-puissance des réseaux criminels et de prostitution concernant les femmes et les enfants, la future gestation ex utero, etc. nous conduisent inexorablement vers l'horreur. Sans toujours en être conscients, nous pratiquons actuellement l'une des pires formes de sorcellerie qu'ait jamais connue l'histoire.

La sous-culture qui motive ces mœurs ultra-libertaires n'a en soi rien de progressiste ni de moderne. Il s'agit même d'une régression récurrente dans l'histoire, que les civilisations en fin de cycle connaissent avant de s'effondrer. Pour exemple, les nourrissons nés des orgies romaines étaient voués à une mort atroce... Aucun homme ne progresse sur le chemin de sa conscience en bafouant la sagesse de Mère Nature, la Nature naturante de Spinoza, le Svabhāva des orientaux, ou tout autre nom qu'on voudra bien lui donner. Une part de notre pseudo-culture repose en fait sur des désirs mentalisés, aujourd'hui élevés au rang de droits revendiqués. La culture et le droit doivent-ils se fonder sur le désir ? Si oui, alors, au nom de la liberté, nous pourrions exiger le droit d'avoir des relations sexuelles avec des enfants ou des animaux, revendications qui sont d'ailleurs déjà débattues dans certains pays d'Europe du Nord ! Nos sociétés dites civilisées, héritières des Lumières, prétendent pouvoir imposer leurs valeurs à des sociétés traditionnelles, dites primitives, alors que celles-ci respectent Mère Nature.

Pour les sages du monde entier, l'initiation représentait le sommet de la culture. Cette dernière ne saurait être réduite à la mentalisation de nos désirs, de nos affects, de notre imaginaire, à cette vanité qui nie ou prétend transcender les lois et décrets de la Nature, allant jusqu'à diaboliser toute référence à celle-ci. Or, que savons-nous des réalités du cosmos, de la Nature dans son immensité ? Peu de choses. Pouvons-nous la réduire à des simples particules ? Nous savons maintenant que la matière ne représente que 5% de l'univers, les 95% restants n'étant qu'énergie et substance immatérielles. C'est donc sur cette dimension invisible et omniprésente de la Nature que nous devrions fonder notre culture, car notre énergie, notre sensibilité, notre intellect et notre âme font partie intégrante de cette Nature inconnue. Tant que nous ne valoriserons pas la féminité en chacun, parallèlement à la masculinité, tant que nous ne protégerons pas mieux les femmes, les mères, les enfants, les personnes les plus vulnérables et l'environnement, nous ne pourrions pas mettre au monde la nouvelle civilisation qui nous attend. Avant cela, le voile du Mystère de la Mère du Monde ne sera pas même soulevé.

David Goulois - Août 2016